

Special
1748
Apr. 22
Page 9

CATALOGUE RAISONNÉ,

DES TABLEAUX, DIAMANS,

Bagues de toute espéce, Bijoux & autres Effets provenant de la Succession de feu Monsieur CHARLES GODEFROY, Banquier & Joüaillier.

Par E. F. GERSAINT.

Cette Vente coumencera le Lundi de la Quasimodo 22. Avril 1748. & continuera les jours suivans sans interruption, dans les Salles du Couvent des Grands Augustins.



A PARIS,

Chez { PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres;
JACQUES BARROIS, Quay des Augustins.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

LISTE
DES CATALOGUES
DRESSÉS
Par E. F. GERSAINT,
Depuis l'année 1736.

CATALOGUE Raisonné de Coquilles, Insectes, Plantes Marines, & autres Curiosités naturelles, en 1736.

—— D'une collection considérable de Curiosités de différens genres, &c. en 1737.

—— Des diverses Curiosités du Cabinet de M. QUENTIN DE LORENGERE, &c. en 1744.

—— D'une collection considérable de diverses Curiosités en tout genre, contenuës dans les Cabinets de M. BONNIER DE LA MOSSON, en 1744.

—— Des différens Effets curieux & rares, contenus dans le Cabinet de M. le Chevalier DE LA ROQUE, en 1745.

—— Des Bijoux, Porcelaines, Lacqs, Tableaux, Desseins, &c. provenant de la Succession de feu M. ANGRAND, Viçomte de FONSPERTUIS, en 1747.

—— Des Tableaux, Diamans, Bagues de toute espece, Bijoux, &c. provenant de la Succession de M. CHARLES GODEFROY, Banquier, en 1748.



AVERTISSEMENT

ON a cru qu'il ne feroit pas hors de place d'inftruire les Curieux de l'occafion qui donne lieu à la Vente des Tableaux qui font inférés dans ce Catalogue. Feu M. CHARLES GODEFROY Banquier, à la Succeffion duquel le fonds de ces Tableaux appartient, avoit mis fa confiance dans feu M. Godefroy le Peintre, qui demeuroit dans le Cloître de S. Germain l'Auxerrois, vis-à-vis le grand Portail de l'Eglife, & où Madame fa veuve occupe encore le même lieu.

M. Godefroy le Banquier, connoiffant la probité & la grande connoiffance que ce dernier avoit dans le Tableau, accepta, partie par l'amour qu'il avoit pour la Peinture, & partie par efprit de Commerce, la propofition qu'il lui fit

d'aller dans le Pays Etranger pour acheter, en commun, les plus beaux Tableaux qu'il pourroit trouver, ſous la condition que l'un fourniroit les fonds, & l'autre ſa connoiſſance & ſon intelligence ; le bénéfice qui pourroit arriver ſur la vente de ces Tableaux, devant être partagé entr'eux deux, par portion égale.

Il fut donc à cet effet conſacré, par M. Godefroy le Banquier, un fonds conſidérable pour ces acquiſitions, & le Peintre fut chargé de recueillir tout ce qu'il pourroit rencontrer de beau dans ſes Voyages, qui eurent lieu par la ſuite, tant en Flandre qu'en Hollande.

Les Amateurs n'ignorent pas que M. Godefroy le Peintre, ne revenoit jamais de ces Voyages, ſans jouir de l'agrément d'une recolte de morceaux diſtingués, dont quelques-uns ont été trouvés dignes d'entrer dans la belle Collection de Sa Majeſté ; & pluſieurs autres ont

ont passé dans les meilleurs Cabinet de la France & des Pays Etrangers.

Ce Peintre étoit aimé de tous les Curieux, dont il fut regreté, ainsi que de ses Confreres; il méritoit de l'être par la douceur de ses mœurs, son caractere bienfaisant & son mérite particulier dans l'Art qu'il cultivoit.

Il est nécessaire de sçavoir, pour l'avantage de la plûpart des Morceaux énoncés dans ce Catalogue, que feu M. Godefroy le Peintre avoit déja été honoré long-tems avant, de la confiance des plus grands Curieux, dans le choix de leurs Tableaux. En 1725. M. le Chevalier Robert Walpol eut recours à lui pour l'aider, en partie, à former son Cabinet. Ce fut lui qui fit pour ce Milord, chez feu M. de la Faille, l'acquisition de ce fameux Tableau du *Quos Ego*..... de *Rubens*, qu'il conduisit lui-même jusqu'au Port de Calais, où il le

fit embarquer pour l'Angleterre. Milord Walgrave avoit auſſi confiance en lui. Il étoit, de plus, penſionné par M. le Prince de Carignan, par Madame la Comteſſe de Verrue, & par M. de la Faille, pour veiller à l'entretien de leurs Cabinets, qui étoient les trois plus recommendables de ce tems-là.

Les talens ſupérieurs que M. Godefroy le Peintre avoit pour remettre ſur toile, & pour rétablir les Tableaux les plus endommagés, le firent auſſi choiſir pour prendre ſoin de ceux de Sa Majeſté, & pour veiller à leur conſervation. Les mêmes talens ayant été reconnus, après ſa mort, dans Madame Godefroy ſa veuve, qui avoit travaillée avec lui aux mêmes Ouvrages pendant plus de vingt années, ont fait avoir à cette veuve l'agrément de la ſurvivance, qu'elle exerce conjointement avec M. Colins, étant chargés tous deux des mêmes ſoins. Madame Gode-

froy eſt journellement occupée à ce travail pour la plus grande partie des Curieux, qui tous ſont extrêmement ſatisfaits de ce qu'ils lui confient, & qui ſe louent ouvertement de l'intelligence, de l'adreſſe & de la patience qu'elle a pour rétablir les morceaux les plus ruinés, deſquels on croiroit ne devoir eſpérer aucune reſſource.

Comme depuis la mort de M. Godefroy le Peintre, les effets que l'on doit expoſer en vente, ſont reſtés, pour ainſi dire, dans une eſpece d'inaction, & que celle de M. Godefroy le Banquier eſt auſſi ſurvenue depuis la ſienne, on ſe trouve aujourd'hui dans la néceſſité indiſpenſable de vendre juridiquement ces Tableaux, pour donner par cette Vente un état fixe & réel à chacune de ces deux Succeſſions.

Il étoit de conſéquence pour les intérêts réciproques de ces deux Succeſſions, d'établir ici l'obligation forcée où l'on ſe trouve de

faire

faire cette Vente juridiquement ; pour détromper ceux qui croiroient mal-à-propos qu'étant libre & non nécessitée, on pourroit y exposer les Tableaux sans une volonté déterminée de les vendre. Comme il est venu jusqu'à nous que quelques personnes mal intentionnés faisoient courir ce bruit, nous avons cru qu'il étoit à propos d'avertir le Public de son peu de réalité, puisqu'il n'arrive ici que ce qui est d'usage & de régle dans tous les cas de décès.

A l'égard des Diamans, Bijoux & autres effets, la Vente s'en fera pareillement sur les mêmes raisons alleguées & occasionnées journellement dans les Successions ouvertes par la mort des Propriétaires.

La Vente de tous ces effets commencera le Lundy de la *Quasimodo* 22 Avril 1748. à deux heures de relevée, & continuera les jours suivans à la même heure sans interruption, dans les Salles des Grands Augustins,

gustins, qui ont été choisies pour une plus grande commodité.

On donnera la facilité aux Amateurs de venir examiner les Tableaux sur lesquels ils pourroient avoir des vûes, pendant les trois jours qui précéderont la Vente; c'est-à-dire, à commencer du Jeudi 18 du mois d'Avril, les matins depuis neuf heures jusqu'à midi, & les après dînés depuis trois heures jusqu'à six heures.



APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Catalogue raiſonné des Tableaux, Diamans, Bronſes & autres effets, provenant de la Succeſſion de feu M. CHARLES GODEFROY, Banquier & Joüaillier, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 30 Janvier 1748. MAUNOIR.









CATALOGUE RAISONNÉ

DES TABLEAUX, DIAMANS & autres Effets de Curiosité, provenant de la Succession de feu M. CHARLES GODEFROY, Banquier & Joüaillier.

TABLEAUX.

1 E Portrait du Duc de Buckingham en Buste peint sur bois, par *Rubens*, de vingt-trois pouces de haut sur dix-sept pouces & demi de large, dans une Bordure de bois proprement sculpté & doré.*

Rubens a fait plusieurs Portraits de ce

* Tous les Tableaux sont richement bordés proportionnellement à leur mérite & à leur grandeur. Il y en a même quelques-uns dont le bois des Bordures est de douze pouces de large. Les mesures que l'on donne de ces Tableaux, sont prises comme à l'ordinaire, d'une des extrêmités à l'autre, sans y comprendre les Bordures.

Seigneur, qui avoit de l'amitié pour lui. Celui-ci eſt un des plus beaux, des mieux peints, & des plus vigoureux de ce Maître. Il eſt d'une conſervation parfaite & d'une pureté admirable.

Comme c'eſt au Duc de Buckingham que *Rubens* doit l'Ambaſſade qu'il fit dans les Cours d'Eſpagne & d'Angleterre, pour rétablir la paix entre ces deux Couronnes, on ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici l'origine de la députation de ce grand homme. J'ai ſaiſi l'occaſion de ce Portrait qui me donne lieu de rapporter ce trait d'Hiſtoire. Il peut être intéreſſant pour les Amateurs de la Peinture, qui ordinairement ne négligent rien de ce qui a rapport aux actions remarquables de ceux qui ſe ſont le plus diſtingués dans cet Art.

Rubens vint à Paris en 1625. pour faire placer lui-même les Tableaux de la Gallerie du Luxembourg, qu'il avoit peints à Anvers par ordre de la Reine Marie de Medicis, & pour y donner la derniere main, ſuivant ce qu'ils exigeroient quand ils ſeroient en place. Le Duc de Buckingham, homme de goût qui aimoit les Arts, & Seigneur fort eſtimé à la Cour de France, étoit alors dans cette Ville; comme il avoit appris que le mérite de *Rubens* n'étoit pas borné aux ſeuls talens de la Peinture, & qu'il avoit donné

plusieurs

plusieurs fois des preuves d'un esprit solide & dune pénétration transcendante, il chercha l'occasion de faire connoissance avec lui. L'amour que le Duc de Buckingham avoit pour la Peinture, fut moins alors le motif de cette recherche, que les heureuses dispositions que l'on connoissoit dans ce grand Peintre pour la Politique & le maniement des Affaires. Il le crut capable de contribuer, par son intelligence, à faire cesser les troubles qui regnoient dans ce tems-là entre l'Espagne & l'Angleterre.

Ce Seigneur, pour mieux réussir dans son dessein, & pour se procurer plus facilement le tems de s'entretenir avec *Rubens*, le pria de faire son Portrait. Il lui fit part, dans les conversations réiterées ausquelles l'execution de ce Portrait donna lieu, du chagrin que lui causoit la mésintelligence de ces deux Couronnes. Il lui insinua le projet qu'il avoit formé de l'engager à se charger lui-même de leur réunion, ne doutant point qu'il n'en vint à bout s'il vouloit s'y prêter. Ce fut alors que le Duc & *Rubens* se lierent d'amitié ; & c'est cette amitié qui fournit par la suite à cet excellent Peintre, l'occasion de recommencer plusieurs fois son Portrait.

Le Duc de Buckingham ne fut point trompé dans son attente. *Rubens* étant de retour à Bruxelles, rendit compte à l'In-

fante, tante du Roy d'Eſpagne, des converſations qu'il avoit eu avec ce Seigneur, & cette Princeſſe lui ordonna d'entretenir ſoigneuſement cette amitié, qui eut ſon effet quelque tems après ; car le Marquis de Spinola qui n'ignoroit point auſſi le mérite ſupérieur de *Rubens* pour les Négociations, crut qu'il n'y avoit perſonne plus propre que lui pour terminer cette grande affaire.

L'Infante approuva ce choix, & *Rubens* fut envoyé au Roy d'Eſpagne avec les Inſtructions néceſſaires. Le Roy fut ſi ſatisfait de ſes ſoins & de ſa conduite, que pour donner plus d'éclat à ſon miniſtere, il le créa ſon Chevalier, & le fit de plus Secretaire de ſon Conſeil Privé.

Rubens paſſa enſuite en Angleterre, chargé des Commiſſions du Roy Catholique & de l'Infante, pour terminer cette grande Négociation, & il parvint enfin à conclure cette Paix au gré des Puiſſances qui l'avoient employé. Le Roy d'Angleterre ne lui fit pas un accueil moins favorable que le Roy d'Eſpagne. Il le créa pareillement Chevalier, & lui donna en plein Parlement l'Epée qu'il avoit à ſon côté, ainſi qu'un riche Diamant qui étoit à ſon doigt, & qu'il mit lui-même à celui de *Rubens* : ce qu'il accompagna d'un cordon de Diamans, de la valeur de dix mille écus.

On

On apprend dans le Livre des Converſations ſur la Connoiſſance de la Peinture, par M. de Piles, imprimé à Paris en 1677. que ce fut le Duc de Buckingham qui fit acquiſition des Statues antiques & des Tableaux précieux qui formoient le Cabinet de *Rubens*, & cela pendant la vie même de ce Peintre. On lit à la page 196. de ce Volume, que ce Duc s'appercevant que *Rubens* alloit entrer dans la Négociation dont nous venons de parler, & croyant que les grandes affaires auſquelles il ſeroit employé, pourroient diminuer ſon amour pour la Peinture, envoya un de ſes Domeſtiques à Anvers lui offrir cent mille florins de ſes Antiques, & de la plûpart des Tableaux de ſon Cabinet, avec ordre de faire toutes les inſtances poſſibles pour l'engager à les lui céder. *Rubens* connoiſſant la forte paſſion que ce Seigneur avoit pour les belles choſes, ſe laiſſa vaincre, à la charge néanmoins que pour être conſolé de la perte des objets où il avoit mis ſon affection, & qui lui avoient coûté tant de ſoins à raſſembler, le Duc feroit mouler les figures de marbre dont il ſe privoit, pour remplir les mêmes places qu'elles occupoient. A l'égard des Tableaux, *Rubens*, par la ſuite, remplit de ſes propres Ouvrages, les vuides que laiſſerent dans ſon Cabinet ceux qu'il lui avoit abandonnés

2 Le Portrait de la premiere femme de Rubens, peint auſſi en Buſte ſur bois par le même, haut de vingt-trois pouces, & large de dix-ſept pouces & demi.

Ce Portrait eſt un des plus agréables & en même tems des plus piquans. Tout a concouru pour n'y rien laiſſer à deſirer. La Tête en eſt gracieuſe, aimable & jeune; le Pinceau y eſt extrêmement leger. Il eſt clair dans toutes ſes parties, pur & auſſi fini qu'un *Girard Dow*. Je doute que *Rubens* ait rien fait avec plus de ſoin, & l'effet y eſt auſſi ménagé que dans un grand morceau.

3 Un très-beau Tableau de forme octogone, peint ſur cuivre dans le goût de *Morillos*, & portant treize pouces en tous ſens.

Ce morceau repréſente un Chriſt deſcendu de la Croix, accompagné de la Vierge & de deux Anges. Le Deſſein y eſt exact. Il eſt peint d'un grand goût, avec beaucoup de vigueur & de fermeté. Quoi que ce Tableau ſoit recommendable, il ſeroit difficile de lui donner un nom ſur lequel on pût ne pas craindre de contradiction. Pour éviter cet inconvénient, nous avons crû qu'il étoit plus convenable d'en abandonner la déciſion aux Connoiſſeurs,

que

que de la vouloir prendre ſur nous-mêmes, afin d'éviter le reproche qu'on pourroit nous faire de vouloir donner par un nom illuſtre, un plus grand mérite à ce Tableau; mérite cependant réel & reconnu, qu'on ne peut lui refuſer ſans être injuſte.

4 Un Chriſt mort, accompagné d'un Ange, peint ſur pierre de touche par *Annibal Carrache*. Il a douze pouces & demi de large ſur onze pouces de haut.

Le nom que porte ce Tableau eſt aſſez illuſtre, ſans qu'on ſoit obligé de s'étendre beaucoup ici pour en faire l'éloge. Ce nom ſuffit pour préſumer le mérite qu'il doit y avoir dans l'exécution de ce morceau. Ainſi nous nous contenterons ſeulement d'avertir les Amateurs, qu'il eſt du meilleur tems de ce Maître, & pur dans toutes ſes parties. On connoît aſſez la rareté de ces Tableaux, ſurtout quand ils ſont de choix.

5 Le Portrait de *Mieris*, peint ſur bois par lui-même. Il eſt ceintré par le haut. Il porte trois pouces un quart de largeur ſur quatre pouces & demi de hauteur.

Ce Tableau, quoique petit, n'en eſt pas moins précieux, tant par la rareté des ouvrages de celui qui l'a peint, que par le beau fini de ſon Pinceau; ſans parler de

l'avantage d'y trouver le Portrait d'un Maître auſſi renommé. On voit au fond de ce morceau un Attelier de Peintre avec un Chevalet qui porte un Tableau ſur lequel, malgré la petiteſſe des objets qui y ſont repréſentés, on ne laiſſe pas d'y diſtinguer le ſujet d'une Sainte Famille.

6 Deux petites Eſquiſſes peintes ſur toile, & collées ſur bois. Elles portent chacune ſix pouces & demi de haut ſur cinq pouces de large.

L'une de ces Eſquiſſes repréſente Vénus qui fait forger des armes pour Enée, par Vulcain. L'autre, eſt un Mercure qui met le jeune Bacchus nouveau né entre les mains des Nimphes, en les chargeant de ſon éducation. Elles ſont peintes par le Chevalier *Wleughels*.

7 Une Annonciation à la Vierge, peinte ſur toile, de douze pouces de haut ſur dix-huit pouces de large, ſans Bordure.

8 Un Deſſein de *Rubens*, repréſentant le Martyre de S. Livin, haut de vingt-deux pouces un quart ſur ſeize pouces & demi de large.

Ce Deſſein eſt de la même grandeur que l'Eſtampe qui eſt gravée par Corneille *Van Caukerken*. Il y a toute apparence que c'eſt d'après ce Deſſein que cette Eſtampe a été gravée.

9 Un

9 Un Payſage peint ſur toile par *Van Romyn*, collé ſur bois & orné de figures & d'animaux, ſans Bordure. Il porte vingt-cinq pouces trois quarts de haut ſur trente pouces de large.

Ce Maître étoit Hollandois : il peignoit dans le goût de *Carles Dujardin*, mais ſes Tableaux ne ſont ni ſi bien coloriés, ni ſi exactement deſſinés ; cependant ils ne laiſſent pas d'être très-eſtimés en Hollande, quand ils ſont de ſon bon tems.

10 Un Chriſt au Tombeau, peint ſur bois d'après le *Parmeſ n.* Il porte douze pouces & demi de haut ſur neuf pouces & demi de large. Il eſt ſans Bordure.

11 Un fort beau Tableau d'Architecture, peint ſur toile par le fameux Pere *Pouzze* Jeſuite. Il a vingt-huit pouces & demi de haut ſur vingt-deux pouces & demi de large.

Les Tableaux de ce Maître ſont très-rares. Ce Religieux s'eſt rendu illuſtre dans la partie de l'Architecture. Nous avons de lui, en Langue Italienne, un excellent Traité de Perſpective en deux parties, *in-folio*, eſtimé & recherché de tous les Curieux, & même de tous les Maîtres de cet Art. Il eſt orné de quantité de Planches parfaitement bien gravées. Il parut au commencement de ce ſiécle, & on ne le trouve que difficilement ici. En voici le titre

titre. *Prospettiva de Pittori & Architetti d'Andrea Pozzo della Compagnia di Giezu, in cui s'insegna il modo più Sbrigato di mettere in Prospettiva tutti i di segni d'Architettura in Roma* 1702. Ce Livre porte un second titre Latin, qui n'est que la traduction de l'Italien.

Le Tableau de ce Peintre qui forme ce Numero est d'une belle ordonnance. Il représente un magnifique Temple dans lequel est peint le sujet de la présentation de Notre Seigneur par la Vierge. Les figures qui sont en grand nombre, y sont aussi bien peintes que bien dessinées. On voit dans le haut plusieurs Anges qui forment une Gloire. Ce morceau est clair dans toutes ses parties, frais, brillant, & doit plaire à ceux qui recherchent des Tableaux agréables.

12 Le Portrait de l'Empereur Charles V. peint sur toile en hauteur par *Rubens*, de grandeur de nature & sans Bordure. Il porte six pieds onze pouces de haut sur quatre pieds huit pouces de large.

Ce Portrait est peint à peu de frais & touché avec art & liberté. Charles V. y est représenté en pied & en habit d'Empereur, tenant une épée nue à sa main. Il paroît que *Rubens* a peint ce morceau pour être

exposé

exposé dans quelque lieu vaste, ou peut-être pour quelque Arc de Triomphe. Il n'y a cherché que l'effet; & pour jouir de son véritable point de vûe, il demande à être regardé de loin.

13 Un autre superbe Tableau peint par *Rubens*, représentant une Adoration des Rois. Sa hauteur est de cinq pieds quatre pouces & sa largeur de sept pieds dix pouces. La Bordure qui répond au mérite du Tableau est de douze pouces de large.

Ce Tableau est un de ces morceaux capitaux dont il est difficile de pouvoir rendre parfaitement le mérite, & sur lesquels les termes manquent souvent pour en pouvoir faire sentir toutes les beautés. Le simple coup d'œil seroit beaucoup plus éloquent & plus expressif que le discours le mieux étudié. Ainsi je me contenterai de dire, qu'il doit être regardé comme un de ces chefs-d'œuvres dans lesquels ce grand Peintre déployoit son vaste génie par la richesse de l'ordonnance, l'expression des différens caracteres, le brillant des couleurs, la noblesse & la variété des figures, & le grand goût des draperies. Il y a dans ce Tableau quatorze figures de grandeur de nature. Elles sont d'un dessein *suelte*, ce qui ne se trouve pas toujours dans celles de

de *Rubens*, à qui l'on reproche quelquefois de les avoir faites lourdes & courtes.

Il regne dans le tout une gayeté & des graces qui en rendent le coup d'œil des plus agréables. La Vierge dont l'atitude est simple & noble, la figure imposante & d'un très-beau choix, tient l'Enfant Jesus debout sur une table, où l'on voit une coupe pleine de pieces d'or, dont un des trois Rois ôte le couvercle, & dans laquelle cet enfant met la main pour en prendre. Ce Roi a pour Page un beau jeune homme qui porte le bas de son manteau, & qui se présente au milieu du Tableau, sur le devant; ce qui réveille & fait briller cette partie, & y répand beaucoup d'agrémens. Le second Roi qui présente la Myrrhe est à genoux & prosterné; son caractere est admirable & pénétre d'admiration. Le Roi Maure est debout, tenant un Encensoir dans lequel brûle l'Encens. Toute la suite qui accompagne ces trois Rois est en action & prend part au principal sujet de ce Tableau. Cette piece est d'une conservation parfaite, d'un précieux & d'un fini admirable. Elle mérite de tenir place dans les Cabinets de la plus haute réputation, & même dans les Collections renommées des plus grandes Puissances. Il seroit triste néanmoins que la France fût privée d'un morceau aussi excellent,

excellent, ainſi que de pluſieurs autres du même mérite, qui ſont compris dans ce Catalogue.

14 Deux Eſquiſſes en Griſaille, peintes ſur toile par *Benedete de Caſtiglione*. Elles portent chacune dix-ſept pouces & demi de haut ſur vingt-cinq pouces de large.

Ces deux morceaux convienent plus à un Connoiſſeur qui ne cherche que du goût & de la grande maniere, qu'à un Curieux qui ne s'attache qu'aux agrémens du ſujet, & au *précieux* du Pinceau.

15 Un Payſage peint ſur toile par *David Teniers*, de huit pieds trois pouces de large ſur cinq pieds cinq pouces de haut.

Ce Tableau eſt une des plus grandes *Machines* que *Teniers* ait jamais executé, tant par l'étendue de ſa forme que par l'immenſité du pays qu'il repréſente, & la quantité innombrable de figures & d'animaux dont il eſt rempli. On découvre dans le lointain de ce Payſage, les Villes de Bruxelles, Malines, Anvers & autres. *Teniers* jouant du violon & ſa femme, paroiſſent ſur le devant, avec un Page qui leur ſert à boire. Il y a ſur la même ligne deux Marchands de Beſtiaux entourés de

divers

divers Troupeaux de Vaches, Moutons, Porcs & autres Animaux en grand nombre. Ces deux Payſans conſomment un marché, en ſe frappant dans la main ſuivant l'uſage Flamand. A côté, ſur la droite, pluſieurs autres Payſans & Payſannes converſent enſemble & ſe réjouiſſent. Plus loin, ſont d'autres Marchands de Grains & de différentes Denrées, avec quelques Charettes chargées de Foin, & des Moiſſonneurs qui font l'Août. Dans l'endroit le plus éloigné on apperçoit une quantité prodigieuſe de petites figures. La compoſition de ce Tableau eſt des plus riches. Il eſt clair, brillant, plein d'ouvrage ; la variété des ſujets qui y ſont repréſentés le rend très-amuſant.

16 Un autre grand Payſage peint ſur toile par *Vanude*, avec des figures de *David Teniers*. Il porte huit pieds dix pouces de large ſur cinq pieds de haut.

On ne riſque point d'en impoſer au Public, en lui annonçant ce Tableau comme un des plus ſéduiſans Payſages qui ſoit connu. Une fraîcheur aimable ; une touche libre & aiſée ; les effets de la nature parfaitement rendus ; un *ſite* avantageux & varié ; une lumiére répandue à propos & par degrés dans toute ſon étendue ; quelques coups de Soleil diſperſés avantageuſement

&

& exprimés avec une vérité surprenante ; enfin tout ce que l'on peut desirer dans un Ouvrage de ce genre, se trouve réuni dans ce morceau. On sçait le talent que *Vanude* avoit pour les Paysages, puisque *Rubens* l'employoit quand il ne les pouvoit pas peindre lui-même.

Celui-ci représente un vaste Pays avec des Prairies à perte de vûe, coupées par des Ruisseaux qui circulent dans toute la Campagne, & qui forment dans certaines parties des petites Cascades qui y donnent une fraîcheur générale. On y voit une Mariée de Village qui revient d'une Eglise, dont on apperçoit le Clocher dans le lointain. Cette Mariée est accompagnée de sa famille & de ses amis qui la reconduisent dans sa Chaumiere placée sur le haut d'une élévation. Toutes les figures sont artistement peintes par *David Teniers* dans son *bon tems*, & touchées avec tout l'esprit & tout le goût imaginable, dans la maniere de *Rubens*, ainsi que les devans du Tableau dont l'effet est surprenant.

Peut-être trouvera-t'on cette Description un peu vive, & qu'on la soupçonnera d'être trop avantageuse ? Je déclare cependant que je tâche toujours de rendre les effets d'un Tableau, tels que je m'en sens affecté, sans en vouloir alterer ni augmenter

le

le mérite. Je pourrois peut-être me laiſſer quelquefois ſurprendre & ſéduire par les apparences d'un éclat ou faux, ou emprunté. Je ne ſuis pas aſſez vain pour me croire à l'abri de toute erreur. Mais du moins puis-je aſſurer que je ne cherche jamais à ſurprendre ni à ſéduire qui que ce ſoit, en voulant lui inſinuer, par des éloges captieux & mal placés, des deſirs & de l'amour pour des choſes qui n'exigeroient aucune attention. Ce ſeroit agir alors contre la foi & contre la confiance publique : & j'oſe me flater qu'on ne ſeroit pas aſſez injuſte pour me ſoupçonner d'une pareille conduite qui répugneroit à l'honneur, comme contraire à la vérité. J'avoue que je n'ai pû me refuſer au plaiſir de retracer à mon imagination les agrémens & le mérite ſupérieur de cet excellent morceau qui ſeroit un de ceux qui me piqueroit le plus, ſi j'étois dans le cas d'en acquerir pour ma propre ſatisfaction, ou ſi j'avois un lieu convenable pour le placer.

Quoique les deux précédens Tableaux ſoient décrits ſous deux Numeros différens, ils peuvent ſe ſervir de pendans l'un à l'autre.

17 Un très-beau Tableau peint ſur toile par *Rothenamer*, de quarante-huit pouces de haut ſur trente-neuf pouces & demi de large.

Le

Le ſujet de ce Tableau eſt la chute de Phaëton. Il eſt orné d'une grande quantité de figures très-finies & gracieuſes, telles enfin que les peignoit toujours ce Maître, dont le Pinceau eſt agréable & moelleux. L'effet en eſt admirable, l'ordonnance riche, & le coloris vigoureux.

Rothenamer étoit de Munick où il nâquit en 1564. Peu content du Maître chez lequel il avoit appris les premiers élémens de la Peinture, il ſentit que pour ſe rendre tranſcendant dans cet Art, un voyage en Italie lui étoit néceſſaire. Quoiqu'il y ait étudié beaucoup d'après les plus grands Maîtres des Ecoles Romaine & Venitienne, il n'a jamais pû perdre tout-à-fait dans ſon deſſein, un certain goût Flamand qui regne dans ſes Tableaux, & qui caractériſe ſa maniére. Son coloris & le beau fini de ſon Pinceau l'ont toujours fait eſtimer. Il s'eſt attaché particulierement aux figures nues, par l'avantage qu'elles lui procuroient de faire briller ſon coloris, en lui donnant occaſion de répandre beaucoup de lumineux dans ſes compoſitions. Ses ordonnances ſont toujours chargées d'un grand nombre de figures, & quoiqu'il ſe ſoit occupé ſouvent à faire de très petits Tableaux, preſque toujours ſur cuivre, cependant on en trouve quelquefois d'un très-

grand volume. Un de ses sujets favoris étoit celui de l'Assemblée des Dieux, qu'il a répété très-souvent en grand & en petit, mais avec une ordonnance differente. Comme il ne peignoit pas bien le Paysage, c'étoit *Brughel de Velours* & *Paul Bril* qu'il employoit ordinairement pour les faire, & l'on ne voit guéres de Morceaux de lui où il y en ait, qu'il ne soit de la main de l'un de ces deux habiles Maîtres. Ses Ouvrages furent recherchés de son vivant, & payés fort cherement. Ils sont encore *courus* & très-estimés aujourd'hui, & même on n'en trouve pas facilement. Le gracieux & le tour agréable de ses Figures dont les têtes sont toujours d'un beau choix, ainsi que la fraîcheur de son coloris & le *beau fini* de son Pinceau, feront toujours desirer ses Tableaux.

L'histoire rapporte, que comme il étoit d'une grande dépense, il vécut mal-aisément pendant toute sa vie, malgré les grandes occupations qu'il avoit, & les bienfaits considerables qu'il reçut de nombre de Seigneurs pour lesquels il travailloit. Il mourut à Venise, & l'on prétend que ses amis furent obligés de fournir aux frais de ses Obséques.

18 Un petit Portrait de femme peint sur bois par

par *Rimbrandt*, de quinze pouces de haut, ſur onze pouces trois quarts de large.

Ce Portrait doit être mis au nombre de ces petits morceaux piquans qui *ragoûtent* ordinairement les Connoiſſeurs, tant par le mérite de leur exécution, que par la difficulté de les pouvoir rencontrer. Il repréſente une femme paſſablement jeune qui paroît à ſa toilette devant un miroir. Son attitude qui eſt ſimple & naturelle, a été ſaiſie dans le moment qu'elle attache une de ſes boucles d'oreille. Le tout y eſt peint avec beaucoup de ſoin, de legereté & de vraiſemblance. Le coloris en eſt clair & brillant, & les effets très-piquans.

19 Un Tableau peint ſur toile par *Alexandre Veroneſe*, de quatre pieds trois pouces de large, ſur trois pieds trois pouces de haut.

Le ſujet de ce Tableau repréſente Andromède attachée au Rocher, dans le moment que le Monſtre Marin s'avance pour la dévorer, & que Perſée deſcend des Airs ſur le Cheval Pégaſe, pour la délivrer.

L'ordonnance de ce Tableau eſt des plus ſéduiſantes, & attire les yeux malgré ſoi. Ce grand Peintre a eu le talent de rendre ſon principal Sujet très-intéreſſant, tant par la grande beauté, l'aimable jeuneſ-

ſe, & en même tems le ſentiment de terreur qu'il a ſçû peindre avec art ſur le viſage d'Andromède, que l'on voit frémir à l'approche de ce Monſtre, que par les graces & l'élégance qu'il a répandues dans le reſte & cette Figure. Il eſt difficile de pouvoir la regarder ſans reſſentir une tendre & amoureuſe inquiétude de ſa ſituation, & ſans ſe mettre au nombre des Spectateurs repréſentés dans ce Tableau, qui tous s'intéreſſent au ſort malheureux de cette Princeſſe, & qui témoignent par différentes attitudes de douleur, la pitié qu'elle leur inſpire.

Mais, d'un autre côté, on ſe ſent bien-tôt raſſuré par l'eſpoir de la délivrance de cette Princeſſe. Cet eſpoir naît d'une confiance parfaitement exprimée dans les caractères de pluſieurs de ces Figures, qui, à l'approche de Perſée, qu'ils apperçoivent dans les Airs venir au ſecours d'Andromède, paroiſſent certains de la Victoire que ce Prince doit remporter ſur le Monſtre.

Alexandre Veroneſe étoit ainſi appellé, parce qu'il étoit de la Ville de Verone, où il naquit au commencement du ſiécle précédent. Sa maniére eſt une des plus finies & des plus arrêtées des Maîtres de cette École, & en même tems des plus agréables. Son Coloris, néanmoins, eſt plus vigoureux que

que ſon Deſſein n'eſt exactement correct. On prétend cependant qu'il ne peignoit rien que d'après nature, & c'étoit ordinairement ſa femme & ſes filles qui lui ſervoient de modeles. Ce qu'il y avoit de particulier chez ce Maître, eſt que ſa maniére d'opérer étoit totalement differente de celle de la plûpart des meilleurs Peintres. Quand il avoit un Sujet à traiter, il ſe contentoit de le compoſer dans ſon imagination, & d'en concevoir l'*enſemble*, dont il conſervoit en lui-même une idée ; il plaçoit enſuite & finiſſoit entierement chaque Figure l'une après l'autre, en les grouppant par degrés, ſuivant le beſoin qu'exigeoit ſa compoſition ; & ſon Tableau ſe finiſſoit ainſi, partie par partie, ſans que pour cela il fût obligé de rien changer dans ſes Figures ainſi que dans ſon Coloris.

Quoique cette méthode ſinguliere lui ait réuſſi, & qu'elle n'ait cauſé aucun préjudice à l'accord, à l'intelligence, & aux proportions réciproques de ſes Figures, elle doit être plus admirée comme extraordinaire, que ſuivie comme avantageuſe. Cette maniére eſt trop oppoſée à la ſage prudence de tous les bons Peintres qui reconnoiſſent la néceſſité indiſpenſable de *tâter* leurs Sujets par des idées qu'ils jettent avec un crayon ſur le papier, ou par des eſquiſſes qu'ils tracent

cent ſur une toile avec un pinceau, afin de faire leur choix avec plus de ſûreté.

Alexandre peignoit ſouvent de petits Sujets ſur des Marbres ou ſur des Agates qui lui ſervoient de fonds. Il n'y a guéres de grands Cabinets où l'on ne trouve de ſes Tableaux, qui de tout tems ont été eſtimés. On connoît aſſez les deux qui ſont compris dans les trente-ſix morceaux gravés d'après les Tableaux de Sa Majeſté, dont l'un repréſente le Déluge qui a été parfaitement rendu dans l'Eſtampe que le Chevalier *Edelinck* a faite d'après. Le ſecond eſt un Mariage de ſainte Catherine.

Felibien, dans ſes Entretiens ſur la Vie & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres dit, à la page 141 du quatriéme tome de l'Édition de Londres, *in-douze* 1745, que l'on rencontre très-peu de ſes Tableaux en France, parce que la plûpart ont été portés en Eſpagne. Auſſi, ajoute-t-il, ne travailloit-il guéres que pour ceux de cette Nation, n'ayant aucun Commerce avec les François, & même fort peu avec les Italiens. Ce Peintre mourut à Rome en 1670, âgé de 70 ans.

20 Un Tableau peint ſur toile par *André Schiavon*, de cinq pieds trois pouces de large, ſur trois pieds trois pouces de haut.

Ce Tableau repréſente Jeſus-Chriſt guériſſant

guériſſant les malades. Il eſt d'une touche large & ferme, d'un coloris vigoureux, & tient tout-à-fait de la maniére du *Tintoret*.

Le *Schiavon* nâquit à Veniſe, en 1522. on le met au nombre des plus grands Peintres d'Italie, dans la partie du coloris, le grand goût de compoſition, & la belle diſpoſition des attitudes. Ses Etudes furent trop précipitées, pour qu'il pût devenir un grand Deſſinateur, joint à la pauvreté dans laquelle il étoit né, qui ne lui permit pas d'employer en réfléxions utiles, un tems qu'il trouvoit à peine ſuffiſant pour lui fournir ſes beſoins. Son mérite fut ſi long-tems inconnu, qu'il n'étoit occupé qu'à des Ouvrages médiocres qu'il faiſoit pour des Marchands, & dans l'exécution deſquels la prompte & facile expedition pouvoit ſeule le tirer d'affaire. On ſe doute aſſez du peu de lucre qu'il retiroit de ſes Ouvrages, étant ſur-tout dans l'obligation de les envoyer ou de les porter lui-même de Boutique en Boutique, pour s'en procurer une défaite. Il eût reſté long-tems dans cette miſere, ſi le *Titien* n'eût travaillé à l'en retirer, en l'employant avec d'autres Peintres aux Ouvrages de la Bibliothéque de Saint Marc, de l'exécution de laquelle il étoit chargé.

André Schiavon s'étoit beaucoup attaché

ché à l'étude des Ouvrages du *Georgion* & du *Titien*. En travaillant d'après ces grands Maîtres, qu'il avoit choisi pour ses modeles, il se forma une maniére particuliére, si bien soutenue par les dispositions naturelles qu'il avoit pour cet Art, qu'il se fit admirer des Connoisseurs par la fermeté de son Pinceau, le goût exquis de sa couleur, l'intelligence de ses ordonnances, & la fierté de sa touche. Ce fut par-là qu'il sçut réparer les négligences qu'on auroit pû lui reprocher dans son Dessein. *Tintoret* même, suivant Felibien, faisoit tant de cas de son coloris, qu'il disoit souvent qu'il n'y avoit point de Peintre qui ne dût avoir devant les yeux un Tableau du *Schiavon*; mais aussi ne lui faisoit-il pas de grace sur l'incorrection de ses Figures. Le même Auteur rapporte dans ses Entretiens déja cités, que ce Peintre mourut à l'âge de soixante ans dans la même pauvreté où il avoit vécu; que sa réputation & le prix de ses Peintures augmenterent lorsqu'il ne fut plus au monde, & que l'on trouve très-peu de ses Tableaux en France.

21 Un Tableau d'Italie peint sur toile, & portant quarante pouces de haut, sur trente-trois pouces & demi de large.

Ce morceau représente un *Ecce Homo.*


Il

Il eſt vigoureuſement peint dans la maniere du *Tintoret*, ou fait dans ſon Ecole. La touche en eſt fiere & pittoreſque.

22 Un autre Tableau d'Italie peint ſur toile dans l'Ecole du *Baſſan*, de cinquante-trois pouces de haut, ſur ſoixante & dix-huit de large. Il n'a point de bordure.

23 Un Tableau peint ſur toile d'après le *Titien*, & collé ſur bois. Il repréſente Vénus & Adonis, & porte quarante-un pouces de haut, ſur quarante-neuf pouces de large.

24 Un Tableau Capital peint ſur toile par *Vandyck*, de ſix pieds un pouce de large, ſur quatre pieds deux pouces de haut. Sa bordure qui eſt très-riche a dix pouces de bois.

La rareté des Ouvrages de cet excellent Maître eſt aſſez connue. Il a peu fait de Tableaux d'Hiſtoire, & ſur-tout de ceux qui peuvent être propres pour des Cabinets, tant du côté de la forme que par rapport au ſujet. La grande réputation que ce Peintre s'étoit acquiſe dans le Portrait, l'occupoit trop, pour qu'il pût s'attacher à des Morceaux d'une grande compoſition qui auroient exigé trop de tems.

Vandyck vivoit noblement. Il étoit, outre cela, ennemi de la contrainte & d'une application trop ſuivie. Un Ouvrage d'une longue exécution, réïtéré ſouvent, ne convenoit point au genre de vie libre & aiſée qu'il menoit. Ainſi l'on ne voit guéres de lui

que des Portraits, & par hazard quelques Sujets de dévotion, faits pour des Églises ou pour des Chapelles particulieres. On ne doit donc pas être étonné du prix où l'on porte ces Tableaux de choix, qui sont convenables pour des Cabinets, & qui, par leur rareté & leur mérite, excitent toujours les desirs des grands Curieux.

Celui-ci représente Samson lié & surpris par les Soldats, faisant des efforts impuissans pour rompre ses liens. Dalila, d'un air victorieux, est assise sur un lit de repos, insultant au triste état de Samson, de qui elle a eu l'adresse d'arracher le secret, par l'aveu qu'il lui a fait que le principe de sa force résidoit dans sa chévelure. Elle triomphe de la foiblesse & de l'indiscretion de son Amant, dont la fureur est irritée par la présence de celle qui est l'auteur de sa peine, & qu'il voit jouïr avec satisfaction, des fruits de sa trahison. On apperçoit encore par terre, les cheveux de Samson épars, ainsi que le cizeau dont cette perfide s'est servie pour les couper pendant qu'il dormoit.

On peut se représenter une partie du mérite de cet excellent Morceau, par la vûe de la belle Estampe qui a été gravée d'après, par *Snyers*. Elle ne peut que donner une idée avantageuse de ce Tableau, dont

dont la composition est admirable & pleine de feu, quoiqu'il soit peint avec toute la legereté dont *Vandyck* étoit capable. Il seroit difficile de trouver un sujet plus intéressant, & qui méritât mieux d'occuper une place distinguée dans les Cabinets les plus renommés.

25 Un grand Tableau peint sur toile par *Lucas Jordans*, haut de sept pieds cinq pouces, & large de sept pieds huit pouces. Il représente le sujet d'Apollon & Daphné. Les Figures sont de grandeur de nature.

26 Un magnifique Tableau peint sur toile par *Jacob Bassan*. Il porte cinq pieds trois pouces de hauteur, sur trois pieds sept pouces & demi de largeur. La bordure, qui répond à l'excellence de ce Tableau, est très-bien sculptée : la largeur de son bois est de dix pouces.

Ce Tableau est encore un de ceux de ce Catalogue, qui mérite le plus de considération : c'est aussi un de ces Chef-d'œuvres dont on peut avancer, sans risquer d'être repréhensible, qu'il seroit très-difficile d'en trouver un second en France qui pût entrer en paralléle avec lui. Sa parfaite conservation ; la majesté & la richesse de son ordonnance ; la fierté & la franchise de sa touche ; la pureté & l'effet de ses couleurs ; l'élégance du Dessein de ses Figures qui sont environ au nombre de quarante, & l'ex-

preffion de leurs caracteres ; ce grand goût reconnu & unique dans les feuls Maîtres renommés de cette École ; tout enfin concourt à le faire regarder comme un des plus intéreffans que l'on puiffe voir de ce Peintre, dont les Tableaux vrais & inconteftables font fi rares, qu'on en trouve à peine dans les plus fameux Cabinets.

Ce Sujet, qui eft l'Affomption de la Vierge, eft même traité avec beaucoup plus de nobleffe que *Jacques Baffan* n'avoit accoutumé de mettre dans les Ouvrages de fa main. La Gloire qui eft dans le haut du Tableau, & qui entoure la Vierge, eft ornée de plufieurs Anges qui y répandent une aimable gayeté & une lumiere agréable.

Ce Tableau peut être placé avec confiance à côté des Maîtres les plus redoutables, fans que l'on puiffe appréhender d'en alterer le mérite, ni l'effet.

27 Un très-beau Tableau peint fur toile par *Carlo Maratti*. Il porte trente-fept pouces de haut, fur cinquante pouces de large.

Ce Tableau, qui eft un des plus agréables de ce grand Maître, repréfente une Sainte Famille, ou pour mieux dire, un repos en Egypte. Les graces, la legereté, la nobleffe des Figures, & ce bel accord

des

des couleurs que *Carlo Maratti* répandoit toujours dans ſes Tableaux, ſe remarquent dans toutes les parties de celui-ci, qui, par malheur, n'a fait que trop de bruit parmi les Curieux. Sa réputation eſt établie ſur une aventure trop ſiniſtre, pour en rappeller ici la mémoire.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette triſte aventure eût pû du moins inſtruire fructueuſement des dangers qu'il y a de donner indiſcretement ou à deſſein, des impreſſions déſavantageuſes ſur certains Morceaux, dont le mérite réel perce tôt ou tard. Ceux, ſur-tout, qui font commerce en ce genre de curioſité, ne peuvent être trop circonſpects dans les conſeils qu'on leur demande, & dans les avis qu'un Curieux chancelant veut, quelquefois, exiger d'eux. Le parti le plus ſage eſt de ne hazarder jamais de parler, de ſoi-même, d'un Tableau, que lorſqu'il y a occaſion d'en relever les beautés. Cependant on ne doit nullement être embarraſſé quand on ne peut éviter de dire ſon ſentiment. Il ne faut que ſuivre, en ce cas, la conduite prudente de ces ennemis déclarés de toute partialité, qui ſe contentent d'exprimer exactement & avec vérité, l'effet que fait ſur eux un Tableau, ſans vouloir lui être trop favorable, ſous prétexte qu'il intéreſſeroit quelqu'un qu'ils

voudroient obliger, & aussi sans affecter d'en vouloir attaquer tous les défauts, avec intention de nuire à celui qui en seroit le propriétaire. Quel fruit peut-on se promettre d'une autre conduite ? Et n'est-ce pas là le véritable moyen que doit employer un homme d'honneur dans ces occasions, comme le seul capable de le mettre à l'abri de tout reproche, tant de la part de celui qui le consulte, que du côté de celui à qui l'effet appartient ?

Mais il n'arrive que trop souvent que par un intérêt mal entendu, ou que poussé par une basse jalousie de Métier, attachée plus particulierement à ce genre de négoce qui d'ailleurs n'a rien que d'agréable & d'amusant, on ne cherche qu'à dégoûter, de propos délibéré, par un examen rigoureux & malin, un Curieux qui paroît avoir quelque penchant pour un Morceau qui lui plaît.

On prive souvent par là un Amateur, d'un Tableau qu'il aime, & qu'il ne peut s'empêcher de regretter toutes les fois qu'il le retrouve entre les mains d'un autre. Ces exemples sont fréquens, & nous les voyons arriver tous les jours.

Comme il n'y a point de Tableaux, tels parfaits qu'ils soient, dont on ne puisse facilement donner quelques impressions désavantageuses, & ausquels on ne soit en

état de porter préjudice, lorſqu'on en veut anatomiſer les parties foibles, en les attaquant les unes après les autres, on eſt ſûr alors de réuſſir dans ſon deſſein, & l'on ſe trouve toujours dans la poſſibilité de nuire quand on le veut. On va même encore plus loin quelquefois. On ne ſe contente pas de mettre en évidence, & dans un grand jour, les défauts réels d'un Morceau, mais on lui en prête ſouvent qu'il n'a pas. Tout devient excellent ou déteſtable, original ou copie, pur ou retouché, correct ou incorrect dans le deſſein, ſelon les differens intérêts pour ou contre que l'on prend aux choſes ou aux perſonnes qui les poſſedent. Combien ces ſortes de manœuvres oppoſées à l'honneur & à la bonne foi, ſont-elles ſujettes à de fâcheuſes ſuites! On n'en voit que trop ſouvent des preuves. Et combien auſſi ces ſortes d'avis doivent-ils paroître ſuſpects & mépriſables aux Amateurs, quand ils ſe trouvent dans l'occaſion d'en découvrir le faux & la malignité, dont les effets ne peuvent tourner avec le tems, qu'à la confuſion de ceux qui ſont dans ce mauvais uſage!

Quelle erreur de croire encourager ainſi un Amateur, & de s'imaginer de gagner par-là auprès de lui un plus grand crédit! Mais bien plûtôt, quel inconvénient n'arrive-

rive-t-il pas ordinairement d'une pareille conduite! On nourrit, en ce cas, dans l'esprit d'un Curieux qui n'est pas en état de se décider, une méfiance déja naturelle & qu'on ne peut blâmer. Il croit avoir été trompé sur chaque Tableau, ou du moins, il craint de l'être par la suite. Il chancelle & combat ses desirs, sur un nouveau Morceau qui le flate. Il voudroit, mais il n'ose, en rechercher la possession. Cette émulation qu'il avoit pour augmenter son Cabinet, tombe insensiblement & tourne en dégoût. Il n'a plus de confiance en qui que ce soit, parce qu'il ne peut pas en avoir en lui-même ; & enfin tout le fruit qu'il tire de sa curiosité, est de se persuader que l'on court toujours trop de risque dans ces sortes d'acquisitions, & qu'on ne doit presque jamais compter sur la franchise des sentimens de ceux qui exercent cette Profession.

Je ne prétens pas, à beaucoup près, insinuer par-là aux Marchands, une fausse complaisance en faveur de leurs Confreres, ni les exciter à s'étendre en de fades & ridicules louanges sur des Morceaux qui n'auroient aucun mérite, & encore moins leur conseiller de taire, quand ils seront consultés, les malversations qu'ils reconnoîtroient dans des suppositions de noms d'Auteurs ou d'originalité. Cette maxime

seroit

ſeroit encore plus condamnable, comme contraire au bien public. Il n'y a rien alors à ménager ; le ſilence deviendroit répréhenſible ; ce ſeroit ſoutenir la fraude, & vouloir ouvrir le chemin à une tromperie manifeſte. Mais, j'entens ſeulement qu'ils doivent ſe renfermer, en ce cas, dans les bornes étroites de la plus exacte vérité, ſans préjudicier aux intérêts des deux parties ; Qu'ils ont tort de prendre ſur eux une déciſion affirmative pour ou contre, s'ils ne ſe ſentent pas capables de la pouvoir donner avec connoiſſance de cauſe : & enfin, qu'ils ne doivent point rencherir ſur les beautés d'un Morceau, ou en groſſir les défauts, ſelon les differens mouvemens des paſſions qui pourroient les faire parler en bien ou en mal.

Ce vice n'eſt que trop le vice général des Commerçans en tout genre ; il n'eſt auſſi que trop connu ; & il ſeroit à deſirer, pour l'avantage des Arts, ainſi que pour celui des perſonnes qui les cultivent & qui les aiment, qu'il fût moins ordinaire.

Un Curieux, en effet, doit toujours être en garde contre la réalité des avis donnés par un Marchand, ſur des effets dont il fait lui-même commerce, & que l'intérêt peut porter à mépriſer, dans l'eſpoir que ce Curieux pourroit avoir recours à lui. Il faut

avoir

avoir beaucoup de foi pour être persuadé de la fidelité de ces avis, sur-tout quand ils sont donnés sans qu'on les ait requis; & rarement aussi, en est-on la dupe.

28 Un très-beau Tableau d'Italie peint sur toile dans le goût du *Fœti*, & représentant Notre-Seigneur servi à table, par des Anges. Il porte trente-cinq pouces & demi de haut, sur trente pouces de large.

29 Un Sujet allégorique peint sur bois dans le goût de *Franc Flore*. Il porte dix-neuf pouces & demi de haut, sur vingt-sept pouces & demi de large.

Quoique ce Morceau ne soit point décidé touchant le nom de son Auteur, il n'en est pas moins intéressant dans l'exécution de son coloris & dans la correction de son dessein. Il y a même des parties qui approchent beaucoup du goût & de la Touche de *Rubens*. Il représente un jeune homme dans une Barque qui se défend en ramant, contre les flots. On voit deux femmes dans cette Barque, dont l'une prend ce jeune homme par-dessous le menton. Cette Allégorie paroît tendre à donner l'idée du combat des hommes contre les passions.

30 Un très-beau Paysage peint sur toile par Adrien *Vanden-Velde*. Il porte trois pieds de haut, sur quatre pieds de large.

Les Morceaux de ce Maître, qui sont très-

très-recherchés, ne se trouvent pas ordinairement d'un si grand volume. Celui-ci représente la vûe d'un Paysage Hollandois d'après nature, & dont l'horizon est fort bas. Toutes les vûes de ce Pays ne peuvent jamais donner de varieté dans le Terrein, n'y ayant aucunes éminences qui puissent favoriser un Peintre qui travaille d'après nature, & qui veut rendre son Sujet tel qu'il le voit. On apperçoit sur le devant du Tableau, un Paysan qui conduit un troupeau de Bœufs & de Vaches. Ces animaux y sont dessinés avec la plus grande correction, & peints avec cette vérité que l'on reconnoît dans tous les Ouvrages de cet excellent Maître. L'effet en est beau, & la Touche en est ferme.

31 Une magnifique Nôce, de David *Teniers* peinte sur toile, de quatre pieds de large, sur trois pieds de haut.

Ce Tableau est encore un de ces morceaux capitaux de ce grand Maître, dont la varieté & l'action des Figures, ainsi que le mérite de l'exécution, attirent ordinairement les regards des Curieux. Les Figures y sont d'une certaine grandeur, au nombre de trente-quatre. C'est un de ceux qu'il a peints avec le plus de vigueur, quoiqu'il soit d'un *grand fini*. L'effet en est admirable, & les

caracteres

caracteres de Tête y ſont d'un très-beau choix. Il y en a une ſur-tout d'un Vieillard qui paroît ſur le devant du Tableau, dont la *fineſſe* & la *fierté* de la Touche ſont tout-à-fait dans le goût des Têtes du *Rimbrandt.* On découvre vers la droite du Tableau un lointain, avec un Village placé ſur le haut d'une Colline. On ne rencontre guéres de Tableaux de ce Maître qui ſoient plus vigoureux, & qui méritent mieux les attentions d'un Amateur. Sa bordure eſt de ſept pouces de bois.

32 Un agréable Tableau peint ſur toile par le *Guide*, de vingt-ſept pouces de haut, ſur trente-trois pouces de large.

La rareté & le mérite des Ouvrages de ce grand Maître ſont connus de tous les Curieux. Celui-ci repréſente un jeune Enfant nud, dormant, & couché ſur un linge. Le *Guide* avoit un talent ſupérieur pour rendre les Carnations dans leur fraîcheur, & pour conſerver un ton lumineux & clair dans toutes les parties de ſon Sujet, joint à la legereté de ſon Pinceau qui eſt inimitable. C'eſt auſſi ce qui fait l'agrément de ce Morceau.

33 Une Annonciation aux Bergers, peinte ſur toile par un des *Baſſans*, de dix-huit pouces de

de haut, ſur vingt-ſept pouces de large, ſans bordure.

34 Un grand Tableau peint ſur toile par *Rubens*; Il porte ſix pieds cinq pouces de largeur, ſur quatre pieds un pouce de hauteur.

Ce Morceau eſt un de ces effets prodigieux du Pinceau de ce grand Maître, où ſans chercher à finir avec ſoin toutes les parties de ſon Tableau, il ſe contentoit de le compoſer poëtiquement, & de l'exécuter avec cette fougue de génie & cette énergie d'expreſſion, dont il étoit ſeul capable. Son Sujet eſt le fameux *Quos Ego*..... tiré de l'Éneide de Virgile. *Rubens* a ſuivi de point en point ce que le Poëte a ſi bien rendu dans ſon Poëme. Cet excellent Peintre a eu le talent d'exprimer dans ce Tableau, la plus grande partie de ce que Virgile a renfermé dans plus de ſoixante Vers du premier Livre de ſon Éneide, où il décrit cette furieuſe tempête qu'Eole Dieu des Vents fit ſoulever à la priere de Junon qui avoit jurée la perte des Vaiſſeaux de la Flotte d'Enée.

Si ces deux grands hommes, ſupérieurs chacun dans leur Art, euſſent vécu dans le même tems, il ſeroit difficile de dire à la vûe de ce Tableau, ſi le Peintre a fait ce Sujet d'après la Deſcription qu'en a donnée le Poëte, ou bien ſi le Poëte l'a exécuté

dans

dans ſon Poëme, d'après l'imagination du Peintre.

Les Eaux ſe trouvent confondues avec le Ciel, & la fureur de leurs flots s'élevent juſqu'aux cîmes des Rochers les plus élevés, contre leſquels ils viennent ſe briſer avec impétuoſité. L'air eſt par-tout enflammé d'éclairs, & le tonnerre tombe de toutes parts. On voit s'enfoncer dans l'abîme de ces Eaux un de ces Vaiſſeaux, tout enflammé de la foudre que Junon elle-même que l'on apperçoit dans un nuage, a lancée ſur lui. L'effet de l'embrazement de ce Vaiſſeau eſt peint avec tant de ſéduction, que l'on s'imagine véritablement le voir enflammé. On admire ſur le haut d'un Rocher, une figure dans une attitude animée, ſaiſie d'effroi par la vûe de ce ſpectacle, & dans laquelle le ſentiment de terreur eſt exprimé avec tout le feu imaginable. Les nuages cependant commencent à fuir, & le Soleil cherche à reparoître. La préſence de Neptune a déja commencée à ramener le calme dans le lieu où on l'apperçoit. Ce Dieu eſt monté ſur ſon Char ſoulevé par quelques Nayades, & tiré par des Chevaux Marins.

Nous ne prétendons pas donner ce Tableau comme un de ces Morceaux capitaux de ce Maître, ſur leſquels il a employé un tems

tems suffisant pour en rendre toutes les parties avec les soins nécessaires qui les font mettre au rang de ses Ouvrages les plus précieux. Il ne peut pas, cependant, passer pour une simple Esquisse, les Figures y étant exactement dessinées & peintes d'une maniere assez arrêtée, pour qu'il puisse être regardé comme un Tableau fait. Nous le présentons donc, avec confiance, comme un Morceau piquant, peint librement & avec intelligence, qui peut être placé avantageusement dans un Cabinet, auprès des productions des plus grands Maîtres, & qui doit satisfaire un véritable Connoisseur. Il est même plus convenable à ces vrais Amateurs de la Peinture qui s'attachent ordinairement, plus au grand goût d'un Peintre, au beau génie de la composition, & au feu d'une exécution facile, qu'à ces Ouvrages trop terminés, & qui sont presque toujours accompagnés d'un *froid* & d'une *secheresse* qui ne peuvent leur plaire.

35 Quatre Tableaux peints sur toile par *Van-Bouck*. Ils ont chacun six pieds dix-pouces de large, sur quatre pieds un pouce de haut, & sont renfermés dans de vieilles bordures.

Ce Peintre a voulu donner dans chacun de ces quatre Morceaux, une idée de cha-

que

que Elément. Le premier qui repréſente l'Eau, eſt une vûe de la tête de Flandre, qui eſt vis-à-vis la Ville d'Anvers : ce qui caractériſe cet Elément, ſont pluſieurs grands Poiſſons répandus ſur le bord de l'Eſcaut qui paroît au-devant du Tableau. Le ſecond, qui eſt l'Air, eſt repréſenté par divers Oyſeaux de toute eſpece. On voit dans le troiſiéme, qui eſt la Terre, un grand nombre de fruits & de légumes diſperſés & grouppés enſemble : Enfin le Feu, qui eſt le quatriéme Elément, eſt reconnoiſſable par pluſieurs Canons & autres inſtrumens de Guerre, ainſi que par un Fort aſſiégé que l'on voit dans le lointain du Tableau. Ces quatre Morceaux peuvent ſervir d'ornement dans une ſalle ; ils ſont très-bien peints, & la plûpart des objets y ſont repréſentés avec beaucoup de vérité.

36 Deux petits Tableaux peints ſur toile par Mr. *Chardin*, de quinze pouces de haut, ſur onze pouces trois quarts de large.

Ces deux Tableaux ſont du premier genre dans lequel Monſieur *Chardin* a donné. Ils repréſentent des légumes & quelques attirails de Cuiſine. Quoique ces objets ſoient peu intéreſſans, ils ſont rendus avec

naturel & cette Touche particuliére à cet excellent Maître, qui fait rechercher toujours avidement tout ce qui eſt ſorti de ſes mains.

37 Un très-beau Tableau peint ſur toile par Sebaſtien *Bourdon*, de quarante-cinq pouces de haut, ſur cinquante-ſept pouces de large.

Ce Morceau repréſente Androméde délivrée par Perſée. Il doit paſſer inconteſtablement pour un des plus intéreſſans & des plus agréables que ce grand Maître ait fait. C'eſt le moment après lequel Androméde a été délivrée des fureurs du monſtre, que ce Peintre a voulu repréſenter. Elle n'eſt plus attachée au Rocher; le Monſtre paroît renverſé & ſans vie; & Perſée triomphant ſe lave les mains ſur le bord du Fleuve, où ſont pluſieurs jeunes Nayades, dont quelques-unes ſont appuyées ſur ſon Bouclier. Rien n'eſt plus ſéduiſant à l'œil que ce Tableau, par les graces & la fraîcheur qui y ſont répandues de toutes parts. Il eſt clair, brillant, & extrêmement fini. Il ſeroît difficile de trouver un Sujet de ce Maître, qui fût plus agréablement traité, & qui eût plus de parties intéreſſantes & capables de ſatisfaire un Curieux difficile.

38 Deux petits Payſages peints ſur cuivre par *Bartholomé* Eleve de *Salvator Roze*. Ils ont

chacun ſept pouces & demi de haut, ſur onze pouces de large.

39 Un Tableau d'Italie peint ſur toile, repréſentant la femme adultere. Il porte quarante-un pouces de haut, ſur cinquante-deux pouces de large.

40 Deux Tableaux pendans, peints ſur toile par *Boyer*, dont l'un repréſente un Payſage, & l'autre un Sujet d'Architecture, tous deux ornés de Figures. Ils ont chacun dix-ſept pouces & demi de haut, ſur vingt-trois pouces de large.

41 Deux petits Tableaux Flamans repréſentant des Foires de Village, dont l'un porte dix pouces de haut, ſur quinze pouces & demi de large, & l'autre dix pouces & demi de haut, ſur quatre pouces de large.

42 Un petit Sujet de *Watteau* peint ſur toile, haut de quinze pouces, & large de douze pouces.

43 Cinq autres petits Tableaux Flamans de peu de valeur, de differens Sujets & de differentes grandeurs.

44 Un joli Tableau peint ſur bois par *Bartholomé Brekenbergh*. Il porte douze pouces un quart de haut, ſur dix pouces & demi de large.

Ce Tableau eſt des plus finis & des plus piquans de ce Maître. Il repréſente une eſpéce de Rocher ouvert, au travers duquel on voit un fort beau Payſage peint avec beaucoup de ſoin. Son effet eſt agréable, & les Figures y ſont bien deſſinées Sa forme eſt ceintrée dans le haut, & ſa bordure eſt quarrée. 45

45 Un Tableau peint ſur bois par *Philippes Wauwermens*, haut de quinze pouces & demi, & large de douze pouces & demi.

Ce Morceau eſt peint dans le meilleur tems de ce Maître; il repréſente trois Chevaux de Payſan dans une prairie, avec deux Figures dans le lointain qui ſont couchées ſur l'herbe. Le tout eſt fini ſoigneuſement, & la touche approche beaucoup de la maniére de *Paul Poter*. Il paroît même que *Wauwermens* l'a voulu imiter, ſur-tout dans les terraſſes. Le tout en eſt clair & brillant.

46 Deux très-beaux Tableaux peints ſur toile par *Bourdon*. Ils portent cinq pieds quatre pouces de largeur, ſur trois pieds huit pouces & demi de hauteur.

Ces deux Tableaux repréſentent deux riches Payſages ornés de différentes fabriques & de pluſieurs Figures. La quantité des eaux qui s'y trouvent, & dont la plûpart forment des chûtes, rendent ces Morceaux agréables & amuſans. Ils ſont du nombre de ceux qui ont été gravés d'après ce Maître.

Fin des Tableaux.



DIAMANS
ET
BIJOUX.

QUoique dans le grand nombre de Diamans & de Bijoux qui feront à vendre, il fe trouve plufieurs morceaux de conféquence & de prix, on n'a pas jugé à propos d'infcrire dans ce Catalogue fous un Numero particulier, chacun de ces morceaux. On a voulu éviter un détail qui feroit devenu trop long, & qui de plus, par une répétition ennuyeufe des mêmes chofes, auroit pu devenir à charge aux Curieux. On a cru qu'il fuffiroit d'annoncer feulement, fous un feul Numero, chacune des fortes qui fe trouveront dans chaque genre. On n'excepte de cette regle que l'on s'eft prefcrite, que deux feuls articles que l'on regarde comme uniques dans leurs efpeces, & qui méritent par leur rareté & leur perfection, plus encore que par leur prix, d'être diftingués. Ce font les deux premiers que l'on trouvera ci-après énoncés. A l'égard

l'égard des autres pieces, quoi qu'il y en ait plusieurs qui soient recommendables & de prix, elles seront confondues dans le Numero qui servira d'annonce aux morceaux de leurs especes. On se contentera donc d'avertir ici que dans la partie des Diamans, sur tout, il y aura de quoi satisfaire nombre de Particuliers, à différens prix, foibles ou forts.

47 Une Bague d'un grand Saphir d'Orient, de forme quarrée, les coins arrondis, du poids de cinquante-cinq grains & demi.

Cette Pierre est parfaitement nette & sans aucun défaut. Sa couleur veloutée est des plus riches & des plus égales, & sa proportion des plus parfaites. On peut même la regarder comme une des plus belles qui soient connues, pour ne la pas dire unique. On l'exposera en vente hors de son œuvre, afin d'en voir mieux sa couleur naturelle, & l'on conservera l'œuvre pour ceux qui souhaiteront voir son effet, quand elle y est renfermée.

48 Un assortiment en Diamans blancs, pour femme, des plus riches & d'un goût nouveau.

Cet assortiment est unique dans son genre; il seroit très-difficile, pour ne pas dire impossible,

impossible, d'en former un second qui lui fût égal. Il est composé d'un grand Nœud de col en forme d'Agrafe, d'une paire de Boucle d'oreilles en Girandoles, & d'une Aigrete. Ce qui fait la singularité de cette parure sont trente-huit Pendeloques à * l'Indienne, ou taillées en double Rose, qui en forment le fonds. Ces Pendeloques sont percées & suspendues solidement par le secours d'un petit fil imperceptible, ce qui les rends isolées & les développe dans toutes leurs parties. C'est le seul assortiment de ce goût qui soit connu. Cette monture donne aux Pierres un avantage considérable, par le mouvement aisé & continuel qu'elle leur procure, ce qui leur donne beaucoup plus de jeu & de vivacité.

L'accompagnement de ces Pendeloques est formé par un dessein galant, d'un goût léger & exquis, & exécuté en Pierres de Karat & autres Brillans plus forts, le tout parfaitement bien assorti.

On doit juger de la difficulté qu'il y a eu & du tems qu'il a fallu pour pouvoir rassembler une assez grande quantité de Pendeloques assorties, & capables de pou-

* On appelle Pendeloque à l'Indienne, ou Taille de double Rose, un Diamant dont le dessus & le dessous sont taillés également en Rose, de façon que son jeu est égal des deux côtés, ce qui le rend infiniment plus vif & plus brillant.

voir

voir composer une parure aussi complette. On doit croire aussi que l'on n'a pas négligé tous les soins nécessaires pour le bon goût du dessein de la monture, ainsi que pour la délicatesse de son exécution ; & c'est avec justice que l'on peut avancer que ce seroit travailler en vain, que de tenter d'en vouloir créer une pareille.

On sent assez, sans chercher à le faire remarquer, la dépense énorme qu'il a fallu faire pour porter à sa perfection une pareille entreprise, sans parler des frais considérables ausquels sont montées les seules ouvertures de chaque Pendeloque que l'on a fait percer par le haut d'outre en outre, afin d'éviter le désagrément d'une autre monture, qui auroit nuit à l'effet que l'on en vouloit tirer.

On a jugé à propos de faire graver le dessein de cette parure dans sa juste grandeur. Une simple Description n'étoit pas suffisante pour la pouvoir représenter telle qu'elle est ; quoiqu'il soit cependant facile de s'imaginer que la Gravure n'est capable d'en représenter que la forme, & nullement le brillant de son effet, la vivacité de son feu & la perfection de la main d'œuvre. Elle servira du moins à en donner une légere idée que l'on n'auroit pas pu rendre aussi facilement sans son secours.

49 Plusieurs

49 Plusieurs articles de Diamans blancs Brillans, Roses, & Pierres de couleur sur le papier.

50 Quelques Pierres gravées en creux & en relief, & non montées.

51 Differentes Bagues montées, composées de Pierres gravées en creux & en relief, de Diamans jaunes & de couleur de rose, de Brillans blancs, de Roses, & de plusieurs autres Pierres de couleur, entourées, & non entourées. Elles sont d'un different goût, & il y en a quelques-unesqui sont de prix.

52 Plusieurs Boucles d'oreilles montées en Diamans brillans blancs & en Roses, entourées & non entourées, & parmi lesquelles il s'en trouve aussi d'une certaine conséquence.

53 Différentes Aigrettes composées de Diamans brillans blancs, de Roses & de Pierres de couleur de différens prix.

54 Diverses Croix banlantes à la Dévote avec leurs Coulans, tant en Diamans brillans blancs qu'en Roses, dont quelques-unes sont de conséquence.

55 Quelques Tabatieres pour hommes & pour femmes, tant d'or que de Cailloux garnis en or.

56 Bequilles & Porte-Crayons d'or.

57 Montres d'or d'Angleterre & autres, avec un Réveil aussi d'Angleterre.

58 Un nombre de Cachets gravés tant sur Onix, que sur d'autres Pierres montées en or.

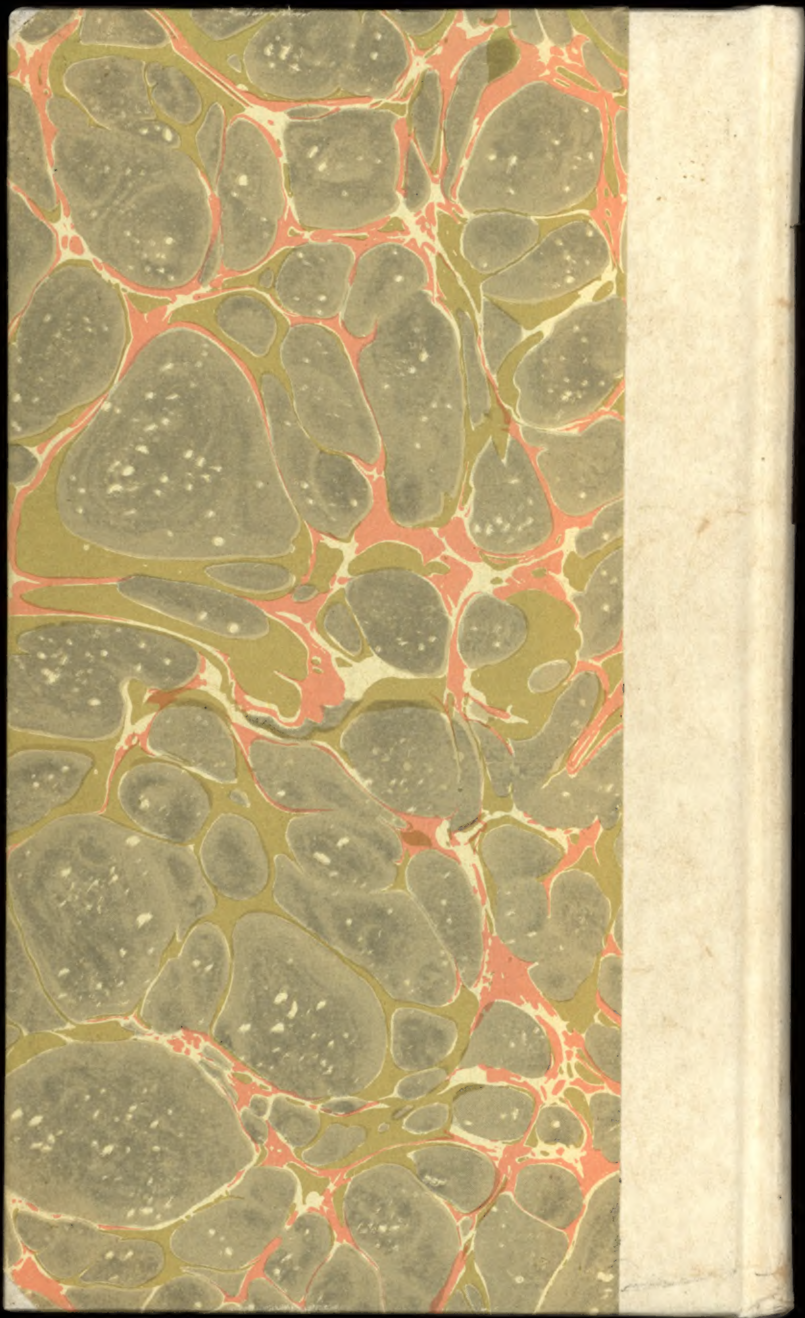
59 Une suite de Médailles des Empereurs Romains, en argent. Le tout enfermé dans un Médaillier.

60 Quelques petits Bronzes, quelques Porcelaines, avec quelques autres effets, dont on n'a pas jugé le détail assez intéressant pour les placer dans ce Catalogue.

FIN.

ERRATA.

Page 3. *lig.* 2. & dune, *lis.* & d'une.
20. *lig.* 6. & cette figure, *lis.* de cette figure.
38. *lig.* 29. comme un de ces morceaux, *lis.* comme un des morceaux.
46. à la deuxiéme ligne de la note, dossous, *lis.* dessous.
48. *lig.* 19. banlantes, *lis.* branlantes.



SUCCESSION DE
M. GODEFROY